

**LOBSTEIN (JEAN)**

**Châlons 1847-1850.**

Jean Lobstein est né à Oberhausbergen près de Strasbourg, le 29 avril 1830. Son père, menuisier et cultivateur, voulut en faire un ouvrier habile en lui faisant enseigner le dessin. A cet effet, il le fit entrer à l'Ecole industrielle de Strasbourg, une des premières en France de ce genre, et qui, sous la direction de son fondateur, le regretté Münch, a préparé et fait recevoir, il y a après d'un demi-siècle, un grand nombre de jeunes gens à l'école de Châlons. Le jeune Lobstein montra des aptitudes spéciales pour le dessin et les mathématiques et, lorsque son père voulut le retirer de cette école pour mettre son projet à exécution, le Directeur ainsi que les professeurs l'en dissuadèrent et lui conseillèrent de laisser continuer les études à son fils pour entrer à l'école de Châlons. Il fut en effet reçu le premier avec bourse entière en 1847, et sortit médaillé en 1850.

Il entra en qualité de dessinateur au service central des manufactures de l'État et fut bientôt choisi par l'ingénieur en chef des constructions, qu'il accompagna à Strasbourg pour y installer une nouvelle manufacture de tabacs. Son père étant venu à mourir, il prit la résolution de le remplacer

auprès de son jeune frère qu'il emmena avec lui à Paris, après l'achèvement des travaux de la manufacture de Strasbourg. Il pourvut à son éducation et à son entretien pendant cinq années avec ses modestes appointements, et fut heureux de voir son frère entrer également, comme boursier, à l'École de Châlons.

En 1855, il quitta l'administration des Tabacs pour exploiter, avec un associé, un système de machine à coudre inventé par lui et dont il prit un brevet. Faute de fonds suffisants, il fut obligé de vendre son brevet à son associé et alla occuper le poste d'agent réceptionnaire du matériel au Chemin de fer Hainaut et Flandre (Belgique). Lorsque cette ligne fut achevée il entra, en 1862, dans la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, où il occupa le poste de Contrôleur du matériel fixe jusqu'à sa retraite (1<sup>er</sup> janvier 1887).

Depuis de longues années il était détaché dans les usines du Nord, à Anzin et à Denain; travailleur infatigable, ayant une santé excellente, il profita de ses moments de loisir pour faire des portraits au crayon d'après photographie, et devint un véritable artiste dans cette branche. Que d'amis a-t-il rendu heureux qui, lui ayant envoyé leur photographie, ont reçu un portrait au crayon parfaitement ressemblant.

C'est au milieu de ses occupations, en juin 1886, qu'il lui vint un bouton sur la langue, auquel il ne fit d'abord pas attention; mais le mal empirant

de plus en plus on lui conseilla de se faire soigner par le traitement électro-homéopathique, lorsqu'il eût un dégorgement de sang. Il vint aussitôt à Paris consulter les médecins les plus célèbres qui reconnurent qu'il avait un cancer à la langue et qu'une opération était inévitable. Pour faire cette terrible opération, il dut se rendre à la maison de santé de la rue Oudinot (en octobre 1886). Grâce au courage et à sa forte constitution il put supporter cette opération. Un mois après, il se crut guéri et demanda à l'Administration du chemin de fer à reprendre son poste. Hélas! il n'en était pas ainsi, on fut obligé de lui faire une deuxième opération, en lui coupant totalement la langue. Il se vit alors perdu, le mal empirant toujours, la difficulté de prendre les aliments devint extrême et c'est grâce aux bons soins que lui prodiguait sa sœur qu'on a pu lui prolonger la vie pendant quelques semaines. Il mourut à Sèvres, chez sa sœur le 1<sup>er</sup> avril 1887.

HOFFHERR.